



## FEUILLES DE SALLE

>> à consulter sur place et téléchargeables sur  
[www.fracdespaysdelaloire.com](http://www.fracdespaysdelaloire.com)

---

# Décor/Avant-poste

*Deux expositions sous le commissariat de Joe Scanlan*

*Scoli Acosta, Leonor Antunes, Stefano Arienti, Geta Bratescu\*, Bernadette Chéné, Allana Clarke\*, Richard Deacon, Michael Dean, Koenraad Dedobbeleer, Song Dong, Nick Evans, Ximena Garrido-Lecca, Mikhail Karikis, Koo Jeong-a, Maria Loboda, Hidetoshi Nagasawa, Bruce Nauman\*, Daniela Ortiz, Jorge Satorre, Lucy Skaer, Michael E. Smith, Javier Tellez\*, Jean-Luc Vilmouth.*

Œuvres de la collection du Frac des Pays de la Loire.

\* avec l'aimable prêt du Frac Lorraine, du MUDAM et du Frac Grand Large- Hauts de France

exposition du 17 février au 6 mai 2018

vernissage le mercredi 21 février 2018

>>-> HAB Galerie, Nantes



Frac des Pays de la Loire  
24 bis Boulevard Ampère  
44470 Carquefou  
[www.fracdespaysdelaloire.com](http://www.fracdespaysdelaloire.com)

## Scoli ACOSTA

### *Raindrops Carpet*, 2010

Moquette synthétique découpée  
Dimensions variables

Œuvre réalisée dans le cadre des XXIV Ateliers  
Internationaux du Frac des Pays de la Loire, 2010  
Acquisition en 2010

Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1973 à Los Angeles (États-Unis), où il vit.

L'œuvre de Scoli Acosta s'appuie sur la transformation d'objets du quotidien et de matériaux de récupération. Recyclant des éléments aussi disparates que des voitures, des fragments de briques, des panneaux solaires, du végétal, des bois laminés, des meubles abandonnés, Scoli Acosta s'approprie des formes créées par l'homme et altérées par des processus naturels.

«J'essaie d'adhérer à une «esthétique de la débrouillardise», c'est-à-dire le recyclage, la remise en état, la réadaptation et la reproduction d'objets du quotidien et d'objets trouvés. Cette approche repose sur la nécessité de réduire, réutiliser et recycler, tout comme celle d'isoler et sublimer la poésie du quotidien.»

*Raindrops Carpet*, est une œuvre significative de l'intérêt que porte Scoli Acosta aux formes observées dans la nature. Il interprète ici l'onde provoquée par une goutte tombant dans une flaque d'eau. Après avoir photographié le motif, cette onde naturelle transposée en un effet graphique rappelle le moiré : un effet de contraste changeant, souvent appliqué aux étoffes.

## Leonor ANTUNES

### *the sensation of being out-doors*, 2008

Laiton, corde, deux plaques de grillage,  
acier inox, lampe  
Dimensions variables

Acquisition en 2015  
Collection du Frac des Pays de la Loire

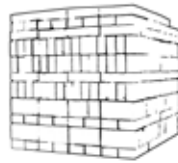
Née en 1972 à Lisbonne, elle vit à Berlin et Lisbonne.

L'œuvre de Leonor Antunes fait souvent référence à l'héritage du modernisme, à ses formes géométriques, à des motifs et des structures conçus par des architectes et des designers du début du 20<sup>ème</sup>



siècle. En 2008, lors d'une exposition personnelle intitulée *Original is full of doubts*, Leonor Antunes présente une série de sculptures inspirée de l'œuvre architecturale d'Eileen Gray et plus particulièrement de la villa E1027 construite entre 1926 et 1929 à Roquebrune-Cap-Martin.

La sculpture *the sensation of being out-doors* donne à voir différents éléments inspirés à la fois d'un dessin d'Eileen Gray mais aussi du travail de l'artiste Eva Hesse. Leonor Antunes observe l'œuvre de ces artistes, en saisit et en retient une forme, un fragment, un plan et s'intéresse aux systèmes d'architecture qui déterminent nos vies. Enfin, en contrepoint de l'apparente rigueur de ce répertoire formel, Leonor Antunes est particulièrement attentive à l'élégance de la fabrication manuelle et au matériau, ici laiton, corde.



## Stefano ARIENTI

### *I Disegni dei Maestri*, 1989

Terre cuite  
104 x 90 x 90 cm

Œuvre réalisée dans le cadre des VI Ateliers  
Internationaux du Frac des Pays de la Loire, 1989  
Acquisition en 1990  
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1961 à Asola (Italie), il vit à Milan.

Stefano Arienti travaille avec « la matière imprimée » – pages de livres ou de journaux, pliées, disposées au sol. Pour l'œuvre *I disegni dei Maestri*, réalisée à Clisson en 1989, il a choisi de retranscrire un recueil de dessins de Michel-Ange sur des briques crues posées à plat : chaque « page » est formée de six briques, sur lesquelles est posé le dessin dont il a retracé les linéaments en les perçant de trous, selon la méthode du « poncif ». Certains dessins sont reproduits en entier, pour d'autres Stefano Arienti n'a pris que les lignes générales, pour d'autres encore il ne s'est attaché qu'à un détail.

A cette pratique de retranscription que l'artiste qualifie de potentiellement « sans intérêt » et de « fastidieuse », se conjugue une sorte d'attente, « un

mélange d'ennui et de découverte » qui requiert une capacité d'attention sans cesse renouvelée, quelque chose de très personnel, d'intime. Réalisée pour le parc de la Garenne Lemot cette œuvre constituée de briques est un produit manufacturé, un objet plus qu'un matériau. C'est l'opération de cuisson de l'argile travaillée à cru qui confère une résistance et une durée à l'œuvre tandis que le travail de l'artiste a finalement disparu : « je ne serai plus là, la pièce sera publique, autre. »

## Geta BRATESCU

*Linia Nebura*

*(The Crazy Line), 2012*

Dessin, boîte à cigares  
400 x 5 cm

Acquisition en 2014  
Collection du Frac Lorraine

Née en 1926 à Ploiesti, elle vit à Bucarest (Roumanie).

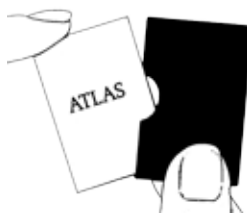
Longtemps inconnue, Geta Bratescu est aujourd'hui l'une des figures les plus emblématiques de l'art contemporain roumain. Ayant toujours vécu en Roumanie elle a connu le régime communiste de Ceausescu. Sans en être une opposante déclarée, elle a toujours refusé de rentrer dans le système et a vécu dans l'espace clos et marginal de son «studio», y créant son propre monde tout en questionnant celui de l'extérieur. Espace de performance, de gravure, de dessin ou encore de couture, Geta Bratescu y interroge la destinée humaine, la place des femmes, l'éthique ou encore la maternité. Attirée autant par l'illustration que par la littérature, l'artiste perçoit la ligne comme l'essence même de sa création, le dessin comme la base de son propre langage. La ligne devient l'image même de ce qu'elle souhaite raconter.

«La boîte publicitaire de *Panatella*, dans laquelle je conservais mes crayons de couleurs dans les années 70' - j'aime cette boîte comme un objet en soi, pour son bois simple mais bien coupé, l'endroit parfait pour les crayons à dessin.

L'année dernière, j'ai senti (et décidé) que cette boîte pourrait contenir et protéger l'une de mes œuvres de studio. Sa profondeur est parfaite pour le pliage de mon travail, qui, déroulé est assez

long (4m). Longue, cette ligne est une écriture continue, *The Crazy Line*»

Geta Bratescu



## Marcel BROODTHAERS

*La conquête de l'espace, Atlas à l'usage des artistes et des militaires, 1975*

Livre d'artiste  
Lebeer Hossmann Éditeurs, Brussels and Hamburg  
livre miniature et son emboîtement  
Dimensions : 3,8 x 2,4 (livre miniature) et 4,4 x 2,8 (étui)

Collection Broodthaers Society of America

Né en 1924 à Bruxelles (Belgique), il est décédé en 1976.

Marcel Broodthaers est un artiste polymorphe - poète, plasticien, réalisateur de films, photographe - qui a anticipé la réflexion sur les rapports entre l'œuvre d'art, le musée et le public. C'est en 1964 qu'il fige dans du plâtre 50 exemplaires invendus de son dernier recueil de poésie intitulé *Pense-Bête*. Cet acte fondateur marque les « débuts » officiels de Marcel Broodthaers en tant qu'artiste. Admirateur de Magritte et de Mallarmé, il s'interroge sur les rapports entre l'image et sa représentation, entre l'original et la copie, entre la fiction et le réel. Influencé par le surréalisme, il réalise des œuvres avec des matériaux insolites (coquilles d'oeufs, briques, moules...), simplement dans l'idée de bousculer avec humour les catégories habituelles qui donnent une rationalité aux choses et aux êtres. Ses expositions, véritables œuvres d'art, ont pour thème la critique du voir et du montrer, du sens et du contexte, de la mise en scène de l'exposition, du décor et surtout du musée. Provocateur, il s'autoproclame en 1968 «conservateur du Musée d'art moderne, département des Aigles», un musée fictif qui tourne en dérision les valeurs d'autorité et de pouvoir.

Cette même année, Broodthaers transforme une carte du monde politique en carte du monde poétique. Les ratures, les fautes d'orthographe, les erreurs sont autant de signes qui renvoient aux flux de la pensée, au doute, à l'errements, à la fulgurance.

Œuvre historique de Marcel Broodthaers, *La conquête de l'espace, Atlas à l'usage des artistes et des militaires* reproduit trente deux pays, tous représentés à une taille identique et non à l'échelle du territoire. Se côtoient ainsi l'Angleterre et l'Australie, l'Italie et Haïti, l'Allemagne, l'Afrique du Sud... Tâches noires, à la Rorschach, les formes de ces pays ne délivrent plus d'information de type géopolitique, mais évoquent plutôt un code, une nomenclature mystérieuse ou un alphabet crypté dans une spatialisation chère à l'artiste et poète qu'était Broodthaers. Le livre imprimé à une si petite échelle, crée une distorsion avec ce qu'il cache dans ses pages. Le monde et les territoires qu'il contient loge alors dans la paume d'une main ou dans la poche d'un pantalon.

## Bernadette CHÉNÉ

*Colonne feuillée*, 1992

Papier journal, métal  
Diamètre : 39 cm, hauteur : 168 cm

Acquisition en 1992  
Collection du Frac des Pays de la Loire

Née en 1947 à Saint-Julien-de-Concelles, elle vit au Poiré-sur-Vie.

Bernadette Chéné poursuit depuis les années 1990 un travail de sculpteur qui insiste sur un rapport privilégié aux matériaux : papier, bois, végétaux, minéraux... qu'elle accumule méthodiquement dans ses installations, façonnant le paysage ou le lieu d'exposition. Avant cela, elle avait commencé sa carrière avec l'art textile et intégré l'atelier de tapisserie de l'école des beaux-arts d'Angers puis créé avec d'autres artistes locaux *l'Atelier des liciers angevins*. Dans les années 1980, elle développe un travail textile personnel à partir de tissage de lirette, puis de journaux.

Le matériau de rebut, l'entassement, le glissement du plan au volume sont des aspects importants du travail de Bernadette Chéné. Avec ou sans support, chaque œuvre se présente sous la forme d'un volume où la sculpture se définit par le choix du type d'assemblage. Le résultat formel se fonde toujours sur la spécificité du médium utilisé, ici le journal.

Avec *Colonne feuillée*, elle accumule, sédimente pour qu'au fil du temps,

l'extrême minceur de la gazette prenne forme et masse. Bernadette Chéné affirme l'existence et le développement de formes archétypales, ici la colonne, et réinvente les bases d'un rapport entre l'homme et son environnement.



## Allana CLARKE

*Propositions of Questionable Intent Part I and II*, 2015

Vidéo HD, noir et blanc, son  
6'36''

Collection de l'artiste

Née en 1987 à Trinité-et-Tobago (Caraïbes), elle vit à New York.

Allana Clarke est une artiste conceptuelle multipliant les médiums : photographie tout d'abord puis vidéo, sculpture, installation et performance.

«Mon travail étudie la construction de la politique du pouvoir comme une structure autoritaire et une abstraction. Mon processus commence par la collecte d'informations conceptuelles, principalement issues de la théorie coloniale/post-coloniale, de la philosophie, des études de genre et de l'histoire de l'art. Inspirée mais pas liée à ces textes, je tisse des éléments de récit personnel avec la théorie».

Allana Clarke

*Propositions of Questionable Intent Part I and II* met en scène deux protagonistes, l'artiste assise et un homme blanc également nu. Pleine de tensions, à la fois brutale et dérangement, l'œuvre convoque les questions difficiles telles que celles du pouvoir, de la vulnérabilité, du genre et de la race.



## Richard DEACON

*Tell me no lies*, 1984

Acier, acier galvanisé et rivets  
300 x 400 x 300 cm

Œuvre réalisée dans le cadre des premiers Ateliers Internationaux du Frac des Pays de la Loire, 1984  
Acquisition en 1984

Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1949 à Bangor (Royaume-Uni), il vit à Londres.

L'œuvre de Richard Deacon se constitue le plus souvent autour d'une utilisation paradoxale des matériaux et des formes destinés à faire de la sculpture une source de conflits perceptifs qui lui procurent sa vitalité. Construite de façon très affirmative, en insistant sur les marques du travail pour renvoyer le regardeur aux sons, aux gestes dont est né l'objet et qui ont contribué à créer son lieu, cette œuvre donc, excessivement marquée et rivetée contredit par ses scarifications l'élégance de son épure.

Sa silhouette est issue de la transposition d'une main renversée dont le choix est significatif par rapport au corps de l'homme, à la fois terminaison sensible et outil, organique et mécanique, faite pour la caresse et l'agression ; les doigts de la sculpture, comme les dents d'une fourchette s'opposent agressivement au regardeur tandis que son repli l'accueille, le happe ; les nervures créent l'élan tandis que l'architrave l'arrête, le dehors est clos alors que le dedans est ouvert complétant ainsi la somme des contradictions ou des mensonges.

## Michael DEAN

*now, (Working Title),  
Analogue Series  
(muscle)*, 2015

Béton  
153 x 44 x 40 cm

Acquisition en 2015  
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1977 à Newcastle (Angleterre), il vit à Londres.



Le travail de Michael Dean commence par l'écriture, un mot, une phrase, transposée ensuite en trois dimensions. Ses sculptures utilisent principalement le béton et s'inspirent d'une esthétique urbaine et industrielle, renvoyant aux friches et ruines contemporaines des villes du nord de l'Angleterre d'où il est originaire. Ses dernières œuvres témoignent d'un intérêt grandissant pour le corps morcelé et l'informe, où texte et sculpture se lient par analogie et de façon indicielle au corps humain.

*now (Working Title), Analogue Series (muscle)* appartient à une série de sculptures où l'utilisation du béton vient contredire l'aspect organique de la forme, ce dont le titre témoigne. Ces fragments suggèrent une relation, une «réciprocité» induite par l'articulation des parties entre elles, comme un tout.

## Koenraad DEDOBBELEER

*All Modern People Will*, 2011

Terre cuite, métal peint,  
socle en bois stratifié  
150 x 66 x 50 cm

Acquisition en 2017

Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1975 à Bruxelles (Belgique) où il vit.

Avec beaucoup d'ironie, les objets de Koenraad Dedobbeleer sont indécis, et provoquent de multiples associations d'idées créant des « sculptures dysfonctionnelles », des pièges de la perception. L'artiste nous invite à réévaluer nos propres critères de compréhension des formes et des origines culturelles des objets. Par ses arrangements ludiques et poétiques Koenraad Dedobbeleer souscrit à la tradition de l'appropriation et de l'interconnexion. À mi-chemin entre l'avalanche de mots contenus dans ses titres difficilement mémorisables et le mutisme de ses réalisations, l'artiste nous plonge avec humour dans un trop-plein de significations.

*All Modern People Will* fait coexister en toute intelligence la noblesse de la terre cuite avec le stratifié, matériau bas de gamme. Les deux parties sont articulées entre elles, jouant, comme souvent dans son travail, sur le rapport sculpture/socle. Véritable simulacre d'objets



fonctionnels et courant, déplacés dans un contexte d'exposition, ces objets sont ainsi libérés de leur fonction d'usage.



## SONG DONG

*Broken Mirror*, 1999

Vidéo, couleur sonore numérique  
Durée : 3' 47''

Acquisitions en 2002  
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1966 à Pékin (Chine), où il vit.

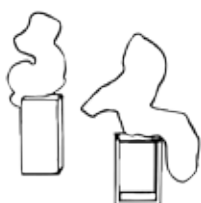
Song Dong fait partie d'une génération d'artistes chinois qui émerge au début des années 1990. Il réalise une œuvre méditative et solitaire. Dans ses performances, photographies, vidéos et installations, l'instable et l'éphémère occupent une place de premier plan. L'artiste propose une nouvelle approche de l'art qui se situe entre modernité et tradition, passé et présent, philosophie taoïste et art conceptuel et qui privilégie le processus au produit fini.

Dans *Broken Mirror*, il s'interroge sur l'avancée de cette Chine en pleine expansion qui crée à travers les villes, des inégalités, de la précarité, ne prenant pas en compte l'être humain. Le miroir se brise, un bruit d'éclats, et c'est une nouvelle ville qui apparaît, bouleversant l'ordre des choses car totalement différente de la première image. Le reflet n'est plus et laisse place à la réalité. On devrait voir le reflet des maisons se réverbérant dans ce miroir et à la place, une architecture déroutante, contrastée s'offre à nous.

## Nick EVANS

*Anti-Autonome*, 2010

Plâtre, contreplaqué, peinture, acier  
129 x 66 x 54 cm



*Anti-Autonome (Princess)*, 2010

Plâtre, contreplaqué, peinture, acier  
116 x 66 x 54 cm

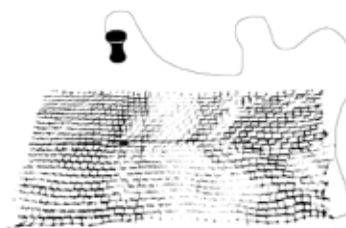
Acquisition en 2010  
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1976 à Mufulira (Zambie), il vit à Glasgow (Royaume-Uni).

Les sculptures de Nick Evans sont issues d'une exploration minutieuse des matières et des diverses possibilités de la sculpture. Ainsi plutôt que d'anticiper son projet, l'artiste se laisse davantage influencer par le contact direct des matériaux avec lesquels il choisit de travailler. Cette pratique intuitive prend alors des allures organiques, fluides mêlées à une impressionnante solidité.

Les sculptures de Nick Evans sont autant marquées par les préoccupations formalistes de ses prédécesseurs modernistes (tel que Henry Moore) que par leur proximité quasi mimétique au corps humain.

Quoique abstraites, ces figures en plâtre suggèrent, du fait de leurs postures anthropomorphiques, des traits d'humanité. Leur texture en revanche, dont les marques de moulage restent visibles, évoquent davantage l'ivoire ou l'os. « Ces structures sont très classiques, très formelles », explique Nick Evans. Les tables qui les soutiennent, relèvent plutôt des arts et métiers. Le but est de créer une collision entre les sculptures en plâtre et les socles qui les soutiennent.



## Ximena GARRIDO-LECCA

*Toma de Tierra*, 2015

Cuivre, céramique, eau

Œuvre réalisée dans le cadre des XXX<sup>e</sup>  
Ateliers Internationaux du Frac des Pays  
de la Loire, 2016  
Acquisition en 2017  
Collection du Frac des Pays de la Loire

Née en 1980 à Lima (Pérou), elle vit à Mexico (Mexique).

Ximena Garrido-Lecca se penche sur les transformations politiques

et économiques néo-coloniales qui, au Pérou, impactent tant le paysage que les pratiques culturelles ou ses manifestations vernaculaires. Dans plusieurs de ses sculptures et installations, Ximena Garrido-Lecca utilise le cuivre - minerai dont l'exploitation expansive marque physiquement le pays - et des techniques artisanales telles le tissage ou la vannerie. Ces objets hybrides deviennent les points de contacts voire de frictions entre temps présent et histoire, entre production artisanale et industrialisation sauvage.

Dans *Toma de Tierra*, le cuivre tissé forme un tapis, un sol, une nappe géologique, et invoque la tradition artisanale mais aussi le culte des dieux. L'artiste cite en effet le dieu de la foudre, Illapa, qui dans la mythologie inca provoquait la pluie en brisant sa jarre et envoyant des pierres (la grêle) avec sa fronde. Ximena Garrido-Lecca tisse avec un matériau dont les valeurs sculpturales et allégoriques établissent un parallèle entre les énergies cosmiques, l'industrie énergétique actuelle et la prise de terre pensée par l'homme afin de se protéger de la foudre. Dans les motifs géométriques, l'ornementation et le sacré sont entrelacés.



## Mikhail KARIKIS

*Children of Unquiet*,  
2013 - 2015

Vidéo HD, couleur, son, 16/9e  
15'30'' Ed.3/5

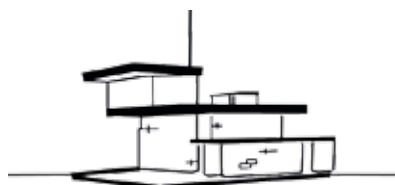
Acquisition en 2017  
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1975 à Thessalonique (Grèce), il vit à Londres.

Le travail de Mikhail Karikis embrasse l'image en mouvement, le son, la performance et d'autres médias pour créer des installations audiovisuelles. Il collabore souvent avec des communautés pour générer des projets socialement engagés qui mettent en évidence des modes alternatifs de collectivité humaine

et d'action politique. Une préoccupation de ses films récents est de donner voix aux habitants inscrits dans les paysages industriels dans lesquels l'artiste les filme.

Dans *Children of Unquiet*, il collabore avec un groupe d'enfants italiens dans la zone géographique de la vallée du Diable, vallée abandonnée suite au chômage grandissant, résultant de l'introduction de technologies automatisées dans les usines. Telle une prise en charge, les enfants âgés de 5 à 12 ans viennent occuper les sites naturels, résidentiels et industriels désolés. Jouant, dansant, chantant ou mimant les rugissements géothermiques des geysers ou encore le bourdonnement incessant des drônes industriels. Par leur implication, les enfants génèrent l'opportunité d'une expression individuelle et communautaire. Par la vidéo, l'artiste souligne la connexion de la jeune génération avec le lieu et l'histoire de leurs parents, suggérant des futurs alternatifs, désirés ou imaginés.



## Jeong-A KOO

*Maisons flottantes*, 1994

Bois, morceaux de sucre blanc  
Dimensions variables

Acquisition en 1995  
Collection du Frac des Pays de la Loire

Née en 1957 à Séoul (Corée du Sud), elle vit à Paris.

Koo Jeong-A réalise depuis 1991 des œuvres qui s'apparentent le plus souvent à des interventions éphémères dans des lieux privés ou publics (appartements qu'elle a successivement habités, divers locaux désaffectés, galeries,...) en prenant en compte les singularités des espaces donnés.

L'œuvre *Maisons flottantes* est constituée de petites architectures construites en morceaux de sucre et en planchettes de bois empilées, repositionnables, sans montage pré-défini. Fluides et furtives, les *Maisons flottantes* sont installées à chaque fois différemment, utilisant

Les ressources du lieu où elles sont positionnées en lien avec l'architecture.

Avec ces minuscules constructions, l'artiste ne cherche ni la dimension sculpturale ni la dimension spectaculaire, mais plutôt la poésie pure. Koo Jeong-A érige des mondes parallèles extraits de notre quotidien qu'elle bascule vers une réalité réinventée, re-architecturée. Rigoureusement, elle classe, range, ordonne et pense chaque objet qu'elle agence pour leur donner un nouvel aspect, elle le décontextualise et le reforme alors sous l'influence dynamique de sa très grande concentration.

## Maria LOBODA

*Concrete and abstract thoughts*, 2010

Cuivre, bois vernis  
258 x 240 x 2 cm

Acquisition en 2010  
Collection du Frac des Pays de la Loire  
Née en 1979 en Pologne, elle vit à Berlin (Allemagne).

Le travail de Maria Loboda joue avec plusieurs éléments qui convoquent et opposent des dimensions rarement associées, telles que l'art et les sciences occultes. Elle est réputée pour la mise en place de systèmes de connaissance et de leur formalisation, auxquels elle assigne des incantations magiques ou des forces spirituelles. La référence assidue à des artistes ou créateurs d'un passé plus ou moins distant est une pratique courante chez cette artiste.

*Concrete and abstract thoughts* est un paravent où s'inscrit l'expression hégélienne « pensées concrètes et abstraites » écrite à l'aide de l'Alphabet ougaritique. Datant du XV<sup>e</sup> siècle avant J-C, il est l'un des premiers alphabets connus, qui contribue à l'abandon de l'idéogramme au profit du graphème. C'est dire que le langage écrit s'abstient de toute ambiguïté imagée pour privilégier la littéralité du son et de son signe correspondant.

Ce paravent pouvant délimiter et cloisonner rend concrète une pensée abstraite de l'espace, comme son intitulé l'indique.



## Hidetoshi NAGASAWA

*Sei Ali*, 1987

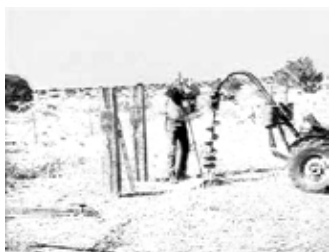
Bois, pierre  
230 x 230 x 230cm

Œuvre réalisée dans le cadre des IV Ateliers Internationaux du Frac des Pays de la Loire, 1987  
Acquisition en 1988  
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1940 à Torei en Manchourie, il vit à Milan.

L'œuvre de Hidetoshi Nagasawa résulte d'un mélange subtil d'apparente simplicité et d'extrême sophistication. À l'élégance, au raffinement presque excessif du travail, répond une rigueur qui pousse l'artiste à une constante économie de moyens. Proche de l'Arte Povera et de ses protagonistes, il associe l'image du monde à celle de la civilisation. Ce lien passe par la construction, l'élaboration d'une pseudo-architecture d'apparence précaire dont les matériaux sont ceux de l'habitat japonais traditionnel. À l'image du jardin Zen, chaque œuvre se présente comme une sorte d'univers en-soi. Pourtant, si le travail semble obéir à une vision "cosmique" de la nature, Hidetoshi Nagasawa en dénonce également les subterfuges : on ne se trouve confronté qu'à une trace, une représentation qui tient de l'image virtuelle. C'est donc face à cette image virtuelle que l'artiste nous place ; comme ici devant *Sei Ali* où une forme évoquant un tronc d'arbre a été soigneusement reportée sur les volets de bois. L'arbre est devenu panneau d'un paravent mais il conserve l'empreinte ou la mémoire de sa forme première. Les paravents disposés en cercle autour d'une pierre centrale scandent l'espace en alternant cloisons de bois et "portes d'air".





## Bruce NAUMAN

*Setting a Good Corner (Allegory and Metaphor)*, 1999

Vidéo 4:3  
59'30''

Acquisition en 2000  
Collection du MUDAM, Luxembourg

Né en 1941 à Fort Wayne (Indiana), il vit à Galisteo (Nouveau-Mexique).

D'abord peintre, Bruce Nauman est par la suite l'auteur d'une œuvre qui explore le corps, le langage et la performance. Pionnier des nouveaux médias dans les années soixante, Bruce Nauman mêle désormais allègrement art vidéo, performance et sculpture. Exposé au MoMA à New York, à la Tate modern à Londres ou encore au Centre Georges Pompidou ou à la Fondation Cartier, Bruce Nauman bénéficie d'une reconnaissance internationale.

Ayant toujours le souci de la structuration temporelle et de la dimension physique du processus artistique, l'artiste s'attèle avec *Setting a Good Corner* à une tâche délimitée par son pragmatisme : rallonger une clôture dans son ranch au Nouveau-Mexique. Il construit son ouvrage, lent et fastidieux, avec l'objectif de faire un bon travail. Transfigurée par la vidéo, l'œuvre d'art prend fin avec l'achèvement de cette barrière. Le mode de production brut qu'il met ici en scène semble indiquer que la conception artistique s'apparente plus à un dur labeur, quotidien et répétitif, qu'à un acte de création héroïque.



## Daniela ORTIZ

*FDTD, forcible drugging to deport*, 2012

Vidéo HD, couleur, son  
5'56''

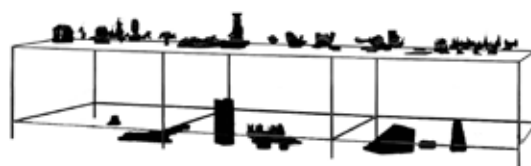
Acquisition en 2017  
Collection du Frac des Pays de la Loire

Née en 1985 à Cuzco (Pérou), elle vit en Espagne.

Artiste et activiste, Daniela Ortiz vise à créer des espaces de tension. Elle explore les notions de race, classe, nationalité et genre, elle analyse le comportement social comme une structure basée sur l'inclusion et l'exclusion. Actuellement elle mène des enquêtes et de projets qui portent sur la migration. Elle analyse à cet effet les activités menées par les États et par les sociétés d'accueil en réponse à cette situation.

*FDTD, forcible drugging to deport* est une vidéo enregistrant Daniela Ortiz assise, face à la caméra.

Tout en se faisant injecter une dose de 55 mg de drogue, elle lit à haute voix un rapport daté de 2011 de l'US Immigration and Customs Enforcement déclarant que le nombre de personnes que leur service reconduit à la frontière est croissant. Ces officiers administrent depuis 2003 ce médicament aux personnes qu'ils considèrent comme potentiellement réticents à l'expulsion bien qu'elles ne possèdent pas forcément un casier judiciaire. Sous l'emprise du sédatif, Daniela Ortiz continue sa performance en lisant le traité de libre-échange appliqué en 2009 entre le Pérou et les États-Unis. Celui-ci met en évidence une circulation des marchandises plus libre que celle des hommes.



## Jorge SATORRE

*Bricks II*, 2014

185 sculptures en terre cuite, table en métal, bois  
Dimensions variables

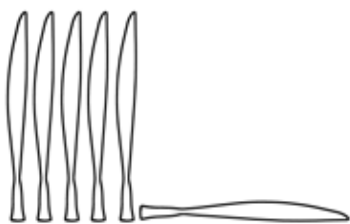
Œuvre réalisée dans le cadre des XXVIII Ateliers Internationaux du Frac des Pays de la Loire, 2014

Acquisition en 2014  
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1979 à Mexico, où il vit.

Après avoir travaillé comme illustrateur dans l'édition, Jorge Satorre a commencé à s'intéresser à la récupération et à la transformation des méthodes issues de ce domaine : le dialogue entre créateur, histoire, image et spectateur. Jorge Satorre fait de ces réinterprétations des expériences personnelles qu'il traduit graphiquement comme un document narratif et un outil de réappropriation de la mémoire.

Durant sa résidence, au Frac en 2014, l'artiste a sculpté une variété de céramiques présentée ici sur une grande table de travail. Ce sont des retranscriptions d'histoires mentales que des amis, des parents, des artistes... lui ont raconté. Ces histoires partagées sont des scènes énigmatiques : le premier souvenir d'un événement particulièrement important, un cauchemar, une situation traumatisante, récurrente... Jorge Satorre va les interpréter librement, donner forme à ces récits intimes. A travers cette traduction, il se réapproprie récit et mémoire. C'est l'acte de modelage autant que la confiance et l'écoute qui donnent naissance à cette œuvre.



## LUCY SKAER

*Black Alphabet*  
(after Brancusi), 2008

Résine et poussière de charbon  
26 éléments : 136 x 11,5 cm chacun

Acquisition en 2010  
Collection du Frac des Pays de la Loire

Née en 1975 à Cambridge, elle vit entre Glasgow et Londres.

Le point de départ de Lucy Skaer est l'image trouvée - photographies récupérées dans des journaux ou des livres, cartes postales, images issues d'Internet - qu'elle soumet à un processus parfois laborieux de réinterprétation et de brouillage. En complexifiant la relation entre le sujet et la façon dont il est présenté, Lucy Skaer tente d'isoler l'image de sa signification ou de son contexte. De cette façon, elle redirige l'attention du spectateur vers une pure et immédiate expérience

visuelle. Les images de Lucy Skaer sont ancrées dans la réalité et hésitent entre l'identifiable et l'ambigu, la figuration et l'abstraction.

L'œuvre *Black Alphabet (after Brancusi)* se compose de vingt-six sculptures en forme de sentinelles faites de poussière de charbon comprimée. Cette installation fait directement référence, dans le nombre d'éléments comme dans leur forme, aux sculptures de bronze, de marbre et d'albâtre de Constantin Brancusi, intitulées *L'oiseau dans l'espace* et originellement créées en 1923. C'est la première sculpture non représentative reconnue officiellement comme œuvre d'art.



## Michael E. SMITH

*Untitled*, 2015

Machine à trancher, tubes en métal  
37 x 310 x 30 cm

Acquisition en 2015  
Collection du Frac des Pays de la Loire  
Né en 1977 à Détroit, il vit à Hopkinton (États-Unis).

Les sculptures et les tableaux de Michael E. Smith puisent dans un répertoire de matériaux simples, industriels, domestiques, abandonnés ou résiduels qui effacent totalement l'évocation humaine. Effrontée, résolument dramatique, l'œuvre de l'artiste dépeint une société qui n'est plus, évoluant tellement rapidement qu'elle laisse derrière elle des oubliés, des rebus qui viennent prendre vie à travers son travail. Inscrits dans un nouveau contexte les objets et matériaux qu'il choisit acquièrent une liberté d'advenir et de se réaliser comme entité à par entière.

*Untitled* est une œuvre qui, posée là dans un contexte muséal surprend. Réduite à l'essentiel, prônant «le moins est le mieux», la trancheuse axée sur deux tubes en métal s'étend sur le sol. Pas de socle, pas de «théâtralisation», l'œuvre occupe passivement le lieu. Exclue du monde dont elle faisait initialement partie, elle subsiste dans son isolement.



## Javier TÉLLEZ

*One flew over the void*

*(Bala perdida)*, 2005

Vidéo  
11'30''

Acquisition en 2007  
Collection du Frac Grand Large - Hauts de France

Né en 1969 à Valencia (Venezuela), il vit à New-York.

Javier Téllez est fils de deux psychiatres. Ses œuvres ont pour vocation de donner voix et visibilité à des êtres qui se trouvent d'ordinaire en marge de la société. Lorsqu'il travaille sur ses projets cinématographiques il invite des patients psychiatriques ou des handicapés à jouer en général le premier rôle et à écrire le scénario avec lui. Après avoir travaillé à plusieurs reprises avec ces patients, l'artiste se tourne à présent vers les réfugiés.

*One flew over the void (Bala perdida)* est une vidéo mettant en scène des patients d'une institution psychiatrique au cœur d'un spectacle organisé sur la plage de Tijuana au Mexique. En choisissant ce lieu d'intervention, l'artiste interpelle le spectateur sur la notion de frontière et fait appel à David Smith pour une représentation issue des spectacles de foire du 19<sup>ème</sup> siècle, l'homme-canon. Cette performance acquiert une dimension symbolique voire politique sur le renforcement des frontières et la construction d'un «mur» entre le Mexique et les Etats-Unis. Par le travail collaboratif avec des patients, Javier Téllez, en s'inspirant de phénomènes populaires, questionne notre rapport au monde et montre qu'il est possible de franchir les frontières (physiques ou mentales) qui séparent les êtres humains pour aller à la rencontre de «l'autre».

## Jean-Luc VILMOUTH

*Cut Out*, 1980

Pince, fils électriques  
Environ 500 cm de diamètre

Acquisition en 1984  
Collection du Frac des Pays de la Loire



Né en 1952 à Creutzwald (Moselle), il décède en 2015.

L'activité artistique de Jean-Luc Vilmonth a contribué au renouvellement de l'expérimentation sculpturale au début des années 80. L'artiste prend comme point de départ un objet du quotidien et lui fait subir un glissement de sens. L'objet "s'accroît" et revêt un contenu poétique ou imaginaire.

*Cut out*, une pince coupante est entourée de plusieurs mètres de bouts de fils électriques découpés, dessinant un cercle concentrique. La configuration de l'œuvre est motivée par la présence de l'outil, posé au centre avant que ne soient disposés les fils, de sorte que le processus de l'œuvre s'inscrit en extension mimétique de l'outil lui-même. Ici c'est l'outil qui est le point de départ, tout le reste en est en quelque sorte déduit : sa forme, sa couleur, sa dimension et la matière de la pièce. Sa fin serait le moment où la main de l'artiste ne peut plus prendre ou reposer la pince sans déranger l'ordonnancement de l'ensemble. Jean-Luc Vilmonth met en scène le processus de création feignant d'en éliminer la subjectivité. Demeure la folie de l'art, défonctionnaliser l'objet pour l'exhibition outrée de sa fonction.

-

Et aussi :

Au Frac :

Instantané (96) : Eva Taulois  
*Elle parle avec des accents*

> exposition du 22 février au 27 mai 2018

«La dizaine d'œuvres présentées au Frac des Pays de la Loire sont autant des volumes optiques et des images captées entre deux déplacements. En effet, l'artiste propose une série de scénarios qui permettent de voir les œuvres dans des configurations différentes. (...) Le rythme coloré, la scansion des coupes, raclage, modelage, recouvrement, taille, lissage, pose, convoquent les actions de la sculpture, les gestes de la peinture, pour combiner un vocabulaire hybride».

Marie de Brugerolle

## AU FRAC, CARQUEFOU : DÉCOR

Georg Baselitz, Martin Boyce, Miriam Cahn, Patrick Caillière, Alan Charlton, Arnaud Claass, Robert Combas, Béatrice Dacher, Koenraad Dedobbeleer, Hoël Duret, Jimmie Durham, François Morellet, Antoinette Ohannessian, Kristin Oppenheim, Joyce Pensato, Gala Porras-Kim, Stephen Prina, Fred Sandback, Bojan Sarcevic, Joe Scanlan, Kiki Smith, Kristina Solomoukha, Mladen Stiljnovic.

> exposition du 22 février au 27 mai 2018

>> Présentation presse le mardi 20 février  
à 14h à la Hab Galerie, Nantes  
à 16h au Frac, Carquefou  
en présence de Joe Scanlan artiste/  
commissaire  
également au Frac à 16h :  
présentation presse de l'exposition  
Eva Taulois, salle Mario Toran. En  
présence de l'artiste.

>> Présentation aux enseignants  
le mercredi 21 février à 15h à la Hab  
Galerie, Nantes  
le mercredi 21 mars à 15h au Frac,  
Carquefou

>> Vernissage le mercredi 21 février 2018  
à 18h à la Hab Galerie, Nantes  
et à 20h au Frac, Carquefou  
Ce même soir vernissage de  
l'exposition Eva Taulois au Frac, salle  
Mario Toran ->>  
Navette gratuite le soir du vernissage.  
Départ de la Hab Galerie à 19h15.  
Retour de Carquefou à 22h.

>> Visite commentée le samedi à 15h  
Durée : 45 min

>> Visite éclair le dimanche à 14h, 16h  
et 18h  
Durée : 20 min

>> Visites spéciales / Ateliers :  
Voir la programmation !

Exposition réalisée grâce à l'aimable prêt de :



Exposition conçue et organisée par le Frac des Pays de la Loire, sur invitation de la SPL Le Voyage à Nantes. La HAB Galerie est gérée par la SPL Le Voyage à Nantes, dans le cadre de la délégation de service public conclue avec Nantes Métropole.

La SPL Le Voyage à Nantes accueille gracieusement cette exposition et prend en charge la médiation.

Le Frac des Pays de la Loire est co-financé par l'État et la Région des Pays de la Loire, et bénéficie du soutien du Département de Loire-Atlantique.

Cette exposition a reçu le soutien exceptionnel de la Région des Pays de la Loire.



FONDS RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN  
DES PAYS DE LA LOIRE

La Fleuriaye,  
24 bis boulevard Ampère,  
44470 Carquefou

T : 02 28 01 50 00  
[www.fracdespaysdelaloire.com](http://www.fracdespaysdelaloire.com)

Horaires d'ouverture : du mercredi au  
dimanche de 14h à 18h  
Visite commentée le dimanche à 16h